

Accompagner l'aventure artistique, les artistes et les œuvres de notre temps, est notre volonté. Nos valeurs, nos coups de cœur, notre exigence, notre souci de qualité déterminent nos choix. Le label Europe 2 reflète la confiance que nous témoignons à un auteur, un metteur en scène, un chorégraphe, un interprète.

Devenons complices ce soir de cette fable insolite et attendrissante sur un impossible amour nuptial.



Autour du spectacle



Exposition de photographies

Christophe Galou : Pour seul bagage
Du 11 au 19 mars 1994

Prochains spectacles



Coup de pouce

Ma nuit chez Lucy (hors abonnement)

Les 25 et 26 mars 1994
Grammont

La fille bien gardée

Du 29 mars au 2 avril 1994
Grammont

Le Théâtre des Treize Vents
est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie,
la Ville de Montpellier, la Région Languedoc-Roussillon
et le Conseil Général de l'Hérault.

Renseignements et location : 67 58 08 13

Photos : Tristan Valès - Création : Infographie - Impression : Technic Offset

SAISON 93/94

Théâtre des Treize Vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
M O N T P E L L I E R

La femme changée en renard

De David Garnett
Mise en scène : Didier Bezace

Une histoire de bête qui cache une histoire d'homme

Du roman de David Garnett le théâtre ne montrera pas grand chose. Son rôle sera plutôt de concrétiser sur la scène les échos qu'il a éveillé en nous à la lecture ou pendant les répétitions.

Et d'abord la force et la fragilité d'un couple qu'une métamorphose, invention poétique de l'auteur, fait naître à lui-même «pour le meilleur et pour le pire»; l'union paradoxale et indéfectible de la plume (rousse en l'occurrence) et du plomb, la coexistence, dans une même conscience humaine divisée en deux êtres de sexes différents, d'un désir irrefusable de liberté, de fantaisie, d'invention et d'une crainte atavique de la faute.

Maintenant qu'il existe, on peut dire que ce spectacle est confidentiel. Dans ce sens qu'il est une confidence que deux acteurs adressent du plateau à la salle, entre rêve et réalité : un songe partagé.

Nous nous sommes dit aussi, ou plutôt le théâtre a semblé nous montrer que ces deux humains modernes qui nous ressemblent et qu'une épreuve animale place «miraculeusement» sur le chemin douloureux de la connaissance évoquaient, dans leur dénuement, de lointains ancêtres lâchés eux aussi tout nus dans un jardin, où un certain pommier posait problème ; et qu'au-dessus d'eux une vieille fatalité



rébarbative semblait toujours veiller à ce que toute tentative de liberté finisse par être livrée en pâture aux chiens.

Ainsi en nous racontant son histoire David Garnett a peut-être volontairement ou non, inventé une variation douce-amère sur un vieux mythe qui nous habite encore : sa petite Eve «enrenardisée» initie son compagnon à l'animalité des hommes. Le livre, dans la logique implacable des fausses histoires vraies, la prive des mots qui manquent aux bêtes pour s'exprimer. Mais le théâtre aime les paradoxes : il lui rend la parole, elle raconte pour deux, et le silence de son partenaire s'impose comme une autre narration, où un geste, un regard viennent donner aux mots de sa compagne tout leur poids de réalité.

Entre eux, juste un mouchoir pour rire et pour pleurer...

Didier Bezace, 1^{er} mars 1994

Le Théâtre de l'Aquarium présente :

La femme changée en renard *Création*

de David Garnett

Mise en scène : Didier Bezace

Décor : Jean Haas

Costumes : Cidalia Da Costa

Dramaturgie, conception sonore : Laurent Caillon

Lumières : Dominique Fortin

avec

Christophe Grundmann : *Lui*

Serpentine Teyssier : *Elle*

et la participation de Benoît Murraciale

Coproduction Théâtre de l'Aquarium,
Comédie de Caen - C.D.N. de Normandie,
Théâtre de Cherbourg - Scène Nationale,
Théâtre des Treize Vents - C.D.N. Languedoc-Roussillon -
Montpellier

Création à Caen le 3 février 1994

Qui parle de théâtre entend d'abord espace. Est théâtre ce qui a lieu dans un certain espace, séparé d'un autre d'où on regarde le premier. Mais ce découpage spatial n'est pas séparable d'un autre découpage, temporel celui-là. Est théâtre ce qui a un début et une fin, ce qui occupe une certaine durée, différente de la durée commune, journalière. Ce qui s'y joue et s'y dénoue. Ce qui se produit dans un temps donné et, alors, paraît irréversible.

On le sait bien : le temps théâtral n'est pas simple. C'est un temps gigogne. Henri Gouthier définissait l'œuvre théâtrale comme une œuvre à trois temps : «*le temps de la représentation, le temps de l'intrigue, le temps de l'action*». Sans doute pourrait-on remplacer les mots d'action et d'intrigue ou les doubler par d'autres : ceux de fiction et d'histoire ou d'évènement, par exemple... Mais l'essentiel est bien là : dans cette imbrication de plusieurs temporalités. Dans le jeu que le théâtre institue entre celles-ci : un jeu auquel il doit, peut-être, d'être théâtre.

(...) Sans doute est-ce par là que le théâtre peut, parfois, nous dispenser un plaisir proprement incomparable. Jeu sur le temps, il nous donne le temps en jouissance. Et je crois bien qu'il est le seul art à le faire. Ainsi, il ne cesse d'osciller entre la mémoire et la création. Tout comme il est partagé entre l'écriture et la reproduction.

C'est cette fragilité-là qui fait sa force. Et sa singularité.

Bernard Dort
La représentation émancipée




DU 11 AU 19 MARS À 20 H 45, MERCREDI ET JEUDI À 19 H,
DIMANCHE À 18 H, RELÂCHE LE LUNDI.
DURÉE DU SPECTACLE : 1 H 30
GRAMMONT

L'un des premiers jours de l'année 1880, au début de l'après-midi, le mari et la femme allèrent faire un tour dans les bois, sur la petite colline qui domine Rylands. Leur attitude à cette époque était encore celle de deux amants, et ils ne se quittaient jamais. Pendant leur promenade, ils entendirent les aboiements d'une meute et plus tard le cor d'un piqueur dans le lointain. M. Tebrick, non sans difficulté, avait réussi à entraîner sa femme à la chasse le lendemain de Noël et elle n'y avait pris aucun plaisir, quoiqu'elle eût assez de goût pour le cheval.

En entendant la chasse, M. Tebrick pressa le pas pour atteindre la lisière du bois d'où l'on avait chance de voir les chiens, s'ils venaient de ce côté. Sa femme resta un peu en arrière et lui, prenant sa main, commença presque à la traîner. Avant qu'ils eussent atteint la lisière, elle arracha violemment sa main de celle de son mari et poussa un cri, de sorte qu'il tourna brusquement la tête.

A l'endroit où sa femme avait été un instant plus tôt, il vit un petit renard d'un rouge très vif. Ce petit animal le regarda d'un air suppliant, avança vers lui d'un pas ou deux et M. Tebrick comprit tout de suite que sa femme le regardait avec les yeux de cette bête. Vous pouvez bien imaginer quelle fut sa consternation, et quelle fut sans doute celle de la dame en se trouvant sous cette forme. Ils restèrent donc ainsi pendant près d'une demi-heure sans pouvoir faire nulle autre chose que de se regarder, lui tout égaré, elle demandant des yeux comme si elle avait parlé : « Que suis-je devenue maintenant ? Ayez pitié de moi, mon cher mari, ayez pitié, car je suis votre femme. »

Extrait de *La femme changée en renard*
de David Garnett
Traduit de l'anglais par J.S. Bussy et A. Maurois
Collection  - Edition Grasset

David Garnett

David Garnett, issu d'une famille littéraire renommée, est né à Brighton en 1892.

Il se fit connaître comme écrivain en 1922 avec la publication de son premier roman «*La femme changée en renard*» qui obtint diverses récompenses et reçut un accueil triomphal.

Il publia ensuite dix-sept autres romans, quatre autobiographies et de nombreuses nouvelles.

Certains de ses ouvrages ont été traduits en français : «*La femme changée en renard*», «*Elle doit partir*», «*Le retour du marin*», «*Un homme au zoo*», et récemment «*No love*».

Parallèlement à son travail d'écrivain, il fut un éminent critique littéraire dans un quotidien anglais «*New Statesman*» ; membre à part entière de l'intelligentsia de l'entre deux guerres, il fut le pivot du groupe de Bloomsbury avec Virginia Woolf.

Il épousa en seconde noce, Angelica Bell, fille de Vanessa Bell et du peintre Duncan Grant, son ami de toujours à qui il dédia «*La femme changée en renard*».

Il vécut en France près de Cahors et passa la fin de sa vie à Montargis où il mourut en 1981.